

MAISON SÉCHOIR

CHRISTOPHE HUTIN ARCHITECTURE FRANCE

■ Dans les années 1950, le département du Lot-et-Garonne occupe en France le premier rang de la production de tabac; on y dénombre quelque 10 000 planteurs et des centaines de séchoirs dont la silhouette élancée façonne le paysage depuis la fin du XIX^e siècle. La Seita organise alors un concours d'architecture sur la conception de ces bâtiments, c'est l'âge d'or. Puis l'objectif d'accroissement de la productivité impose l'industrialisation des méthodes et sonne, à partir des années 1960, le déclin de la tabaculture dans les petites exploitations. Les séchoirs sont abandonnés ou utilisés comme abri des machines agricoles, espace de stockage, débarras, jusqu'à ce qu'ils tombent en ruines par absence d'entretien... À moins qu'ils ne soient reconvertis, le plus souvent en habitations.

Ce projet interroge la méthode courante de reconversion de ces bâtiments consistant à les considérer comme une simple boîte, un volume à remplir d'un programme habituel de maison individuelle avec son étage, ses cloisons, ses petites fenêtres et son enveloppe thermique. Autant d'opérations anéantissant la singularité de la construction.

Face à la demande d'une cliente souhaitant « habiter le séchoir » où elle a des souvenirs d'enfance, les architectes évitent cet écueil. « Demander à un séchoir d'être une maison, c'est partir du mauvais pied, remarque Marion Howa. Bien qu'élémentaires, sa volumétrie et son système de ventilation composent un tout cohérent, un objet technique architecturalement très abouti dont nous voulions conserver toutes les qualités. Cela nous a conduits à ne rien solliciter du séchoir lui-même et à orienter le projet différemment : écarter l'idée d'une transformation en habitation pour examiner la manière de créer la fonctionnalité d'une maison à l'intérieur du bâtiment conservé tel quel. »

Deux modules autoportants sont construits dans le séchoir, l'un dans la nef, vitré en totalité pour accueillir le séjour, l'autre dans l'appentis, en bois, abritant l'espace nuit. De dimensions inférieures au volume existant, ces éléments indépendants de la structure servent l'intention initiale, celle de préserver l'intégrité du bâtiment : son ossature, son enveloppe et son fonctionnement basé sur de grands volets verticaux, un dispositif propre à la tabaculture. Ces ouvrants présents sur toutes les faces du séchoir sont conservés. Ils permettaient au planteur de régler la ventilation du volume sur toute sa hauteur, et d'améliorer ainsi la dessiccation des pieds de tabac suspendus sur plusieurs niveaux. Une même logique conduit à ne pas intervenir sur l'ancrage du bâtiment : l'ouvrage, édifié sans fondation sur un sol rocheux, garde son assise d'origine sur plots béton puisqu'il ne porte aucune charge supplémentaire.

Angle sud-est, porte sectionnelle fermée. L'implantation des séchoirs correspondait à des règles précises : une position en hauteur de coteau et une orientation selon un axe nord-sud pour optimiser la ventilation en exposant les plus grandes façades aux vents dominants.





La structure du bâtiment, centenaire toujours debout, est conservée et réparée. Les éléments de charpente et de bardage trop endommagés sont remplacés ainsi que la couverture de tuiles. Le principe de ventilation du séchoir par volets verticaux est reconduit sur toutes les façades. L'assise sur plots béton reste inchangée. Une dalle est coulée sur toute la surface. Deux volumes sont construits, l'un en ossature bois dans l'appentis existant, l'autre en verre dans la nef.

La conception de l'espace habitable adopte les particularités du séchoir. Le module de verre est pourvu de baies coulissantes sur ces quatre faces reconduisant ainsi la ventilation transversale. Cette absence de parois fixes établit une relation forte tant avec le séchoir qu'avec son site : un paysage vallonné peigné par les parcelles de vignes au milieu desquelles il est implanté. Le plafond, vitré également, dévoile en contreplongée l'ampleur de la nef dont le faitage culmine à 7,50 m. Le sol de l'habitation se poursuit de façon continue dans le séchoir créant une circulation intérieur-extérieur immédiate. Visuellement, la structure ancienne occupe partout le premier plan : le souhait « d'habiter le séchoir » ne saurait être mieux exaucé.

À l'inverse des reconversions restructurant lourdement ces bâtiments en maison individuelle, le projet entreprend de se glisser dans le volume avec légèreté. « La charpente bois du séjour est la plus simple possible, indique M. Howa, la verrière se porte elle-même, la partie nuit, en ossature bois, est envisagée comme un meuble... Nous avons supprimé tout ce qui pouvait l'être. » « Le juste nécessaire et le moins de matière sont les principes de base de l'intervention », souligne Christophe Hutin. Appliquée à la transparence souhaitée pour augmenter la circulation de la lumière dans l'habitation, cette méthode s'illustre aussi dans le dimensionnement du volume de verre. Il résulte du processus économique adopté et non d'un critère esthétique. Sa hauteur, 3 m, est généreuse, mais reste déterminée par ce qui est envisageable sans coût de fabrication supplémentaire : il s'agit de la plus grande dimension disponible au catalogue du fabricant des coulissants vitrés. Il en va de même pour la pente de la verrière dictée par le recours à des profilés standard.

La sélection d'une porte sectionnelle comme équipement de la façade sud procède de cette méthode d'optimisation du projet par des choix techniques et matériels appropriés. Ce type d'ouvrant vertical utilisé dans les casernes de pompiers ou les concessions automobiles permet d'exploiter au mieux la grande ouverture créée (3,80 m x h 5 m) pour éclairer le volume, profiter des vues, habiter le paysage. Le détournement de ce produit industriel à la technologie éprouvée, à la mise en œuvre rapide, écarte le surcoût de l'étude et de la réalisation d'une solution « sur mesure » pour offrir l'efficacité d'un produit conçu par un fabricant spécialisé.

L'interprétation contemporaine des caractéristiques constructives, volumétriques, climatiques, du séchoir produit avec une grande économie de moyens (1000 €/m² utilisable) des qualités d'espace, de lumière et d'usage inédites en construction standard. Elles laissent apprécier ce qu'il y a à gagner quand la singularité de l'existant est maintenue pour nourrir le projet... et tendent du même coup à réfuter l'opinion selon laquelle l'architecture contemporaine représenterait une menace pour le patrimoine, ou que ce dernier constituerait un obstacle à l'architecture contemporaine.



Façade ouest. Ouverts, les volets de ventilation créent une vue traversante sur l'habitation et le paysage lorsque les coulissants de la façade opposée sont eux aussi ouverts.

*Ci-contre : façade est.
Coulissants du séchoir et du séjour
ouverts. Sur cette orientation,
le projet crée une habitation
partiellement sans murs.*

*Ci-dessous : axe est.
Le plafond vitré et la grande
hauteur des coulissants – 3 m –
composant la façade du module
génère une transparence plaçant
le séchoir au premier plan du
champ de vision.*

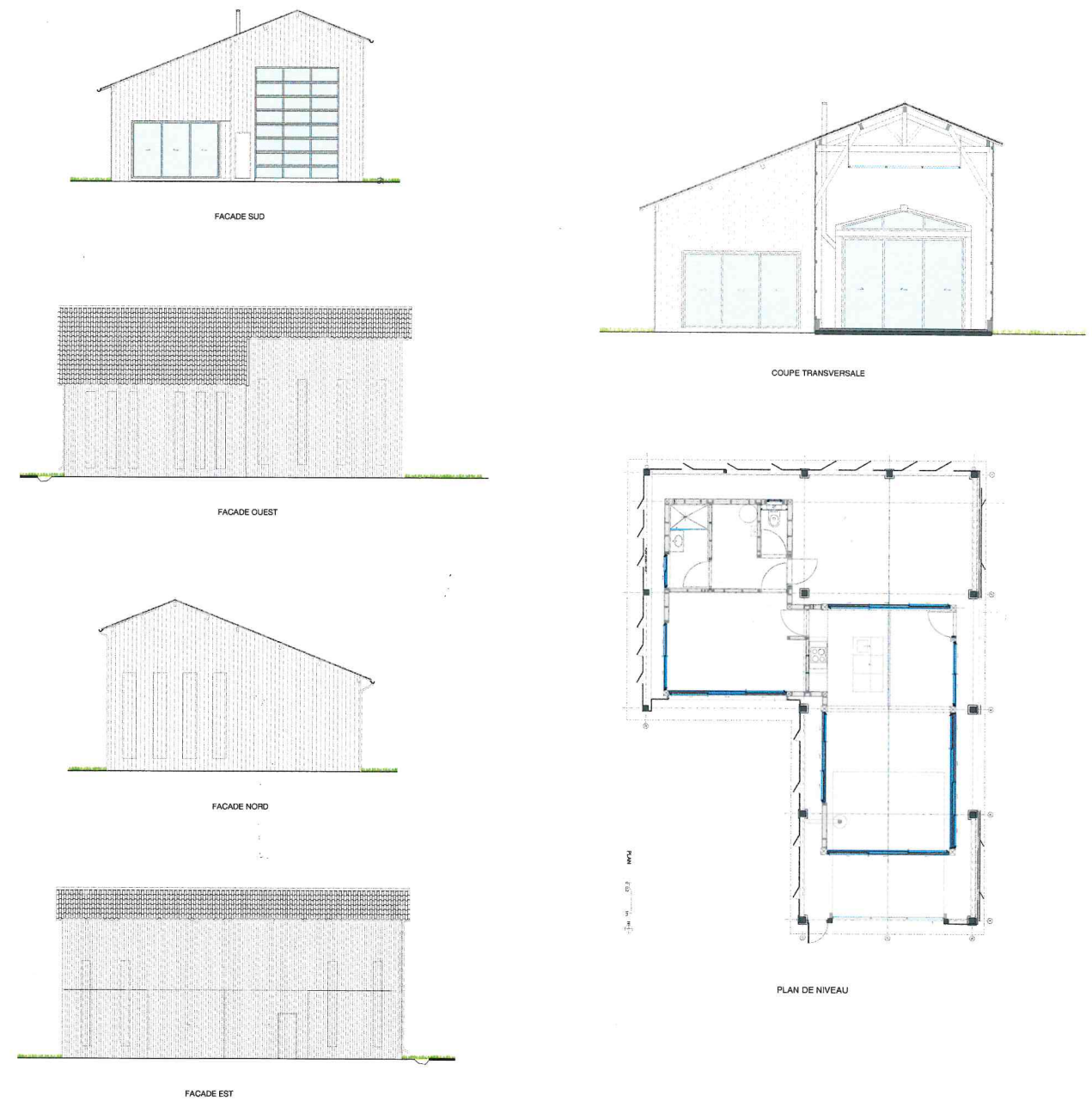


*Ci-dessus : le séjour dans l'axe sud.
Entre la vue panoramique créée par les baies sud et est et
les reflets des coulissants sur la verrière, le séjour apparaît
enveloppé par le site. Côté sud, le dimensionnement
du volume de verre règle les apports de luminosité et
de chaleur. L'été, les rayons solaires n'impactent pas
la verrière évitant ainsi la surchauffe. L'hiver en revanche,
le soleil étant plus bas, ils participent au chauffage du
module.*

*Ci-contre : le séjour dans l'axe nord. «Le sol est continu
intérieur-extérieur. L'espace laissé entre la verrière et le
vieux séchoir permet de tourner autour, entrer, sortir, tout
ouvrir ou tout fermer.» Côté nord, le dimensionnement
du module génère un espace intermédiaire important
prolongeant l'habitation dans la nef. Non isolé, mais
protégé, ventilé et éclairé via les volets du séchoir, il offre
à cette maison principalement occupée l'été un espace
ombragé bénéficiant de vues sur les vignes. À gauche, la
cuisine s'appuie sur l'une des faces du volume en ossature
bois dédié à l'espace nuit. Son revêtement en contreplaqué
de peuplier est choisi pour sa teinte claire renvoyant
la lumière et son aspect l'inscrivant dans le registre du
mobilier.*



Façade sud. Vue traversante sur le séchoir à travers le volume de verre. Ouverte, la porte sectionnelle (3,80 m x h 5 m) dégage en totalité la grande baie créée sur cette orientation. Les sections vitrées (polycarbonate) coulisent dans un rail horizontal sous la charpente. Le choix d'une transparence maximum permet au séjour de cette maison de vacances de profiter de la totalité de la nef, dispositif soutenu par le sol continu unifiant ces deux espaces. Côté ouest (à gauche), l'appentis abritant l'espace nuit.



ARCHITECTES : CHRISTOPHE HUTIN & MARION HOWA
 SURFACE SÉCHOIR : 120 M²
 MODULE DE VERRE : 35 M² (SÉJOUR-CUISINE)
 MODULE BOIS : 22 M² (CHAMBRE : 13 M², SALLE DE BAINS : 9 M²)
 SURFACE INTERMÉDIAIRE COUVERTE : 63 M²
 MONTANT DES TRAVAUX : 125 000 € HT, HORS HONORAIRES
 LIVRAISON : 2018
 LOCALISATION : LOT-ET GARONNE, FRANCE.